

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

la **ma**
nuf
COLLECTIF
CONTEMPORAIN **act**
ure



La Manufacture

25 ans sensibles et indisciplinaires



En couvertures : *Plus loin que vos yeux nous pourrons galoper*, première promotion Classe départ de La Manufacture, Théâtre Benoît-XII, Avignon, janvier 2023. Photo : Alexandra de Laminne.

- 4** La Manufacture, laboratoire de gouvernances collectives
- 6** Portrait d'un écosystème en mouvement
- 8** Faire dialoguer les scènes française et internationale
- 11** Détecteur d'émergences
- 17** Une année à La Manufacture
- 18** Ouvrir le Off au théâtre public
- 20** Transformer le territoire par la culture à Saint-Chamand
- 23** 25 ans de danse
- 26** Le patrimoine du XX^e siècle comme espace scénique
- 28** Entre La Manufacture et les professionnels, une question de confiance
- 30** Les grandes périodes artistiques
- 35** Ressources

REMERCIEMENTS

À toute l'équipe de La Manufacture

MAIS AUSSI À :

Sabine Voegtlin,
Régis Mayer,
La famille Richard,
La famille Roux,
Les équipes de la mairie annexe de Saint-Chamand (Avignon),
Amy Mazari-Allel, Jefel Goudjil
Matthieu Roy, Alexis Armengol, Jean-Michel Van den Eeyden,
David Gauchard, Jean-Baptiste Pasquier

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 117 DE LA SCÈNE – JUIN 2025

DIRECTION ÉDITORIALE : Nicolas Marc

ONT PARTICIPÉ À CE SUPPLÉMENT : Pauline Demange-Dilasser, Marie-Agnès Joubert et Nadja Pobel

RÉDACTEUR EN CHEF DE LA SCÈNE : Cyrille Planson

MAQUETTE ET MISE EN PAGE : Éric Deguin et Émilie Le Gouëff

RÉVISION : Domitille Vincent

La Scène – 11, rue des Olivettes – CS 41805

44018 Nantes Cedex 1 – Tél. 02 40 20 60 20 – www.lascene.com

La Scène est éditée par M Médias. RCS Nantes 404 398 067.

Numéro CPPAP : 0528K84080. ISSN 1252-9788.

Impression : Corlet. Dépôt légal : juin 2025. Tous droits réservés.

Directeur de la publication : Nicolas Marc

Publié en partenariat avec La Manufacture – Avignon.

La Manufacture remercie chaleureusement

les contributeur.ices pour leur collaboration au projet.

L'ÉQUIPE DE LA MANUFACTURE. COMITÉ DE DIRECTION :

Pascal Keiser / Émilie Audren / Pierre Holemans /

Mael Le Goff / Agathe Jeanneau. **PRODUCTION :**

Agathe Jeanneau / Laetitia Lepetit / Marie Maillard /

Danielle Le Goff / Émilie Audren. **FESTIVAL DES**

COMPÉTENCES : Frédéric Poty / Julie Charrier.

PRESSE : Murielle Richard. **COMMUNICATION :**

Mathilde Dahyot / Raphaëlle Bachelier / Simon Legouard /

Murielle Richard. **ACCUEIL DES PUBLICS :** Katia Garans /

Théo Le Goff / Léa Stijepovic / Anouk Agniel / Louise Coulon /

Jeanne Demay / Mikaël Gluschkof / Julie Hugon /

Emma Rizzo / Yento Tchechovitch / Élise Watts /

Lou Laude de Francqueville / Oussama Menezla /

Akim Ouasti / Zoé Laulanie / Auguste Poty.

ÉQUIPE TECHNIQUE : Éric Blondeau / Victor Dely /

Bertille Duclois / Wilfrid Wanderstuyf / Leonor Malavia /

Jeanne Fillion / Gabrielle Lerable / Louise Maffeis /

Karim Bougrine / Ilan Duret / Justin Patres



ÉRIC DEGUIN

Interdisciplinaire et indisciplinaire

Déjà 25 ans ! Sous le soleil d'Avignon, La Manufacture doit son incontestable succès à une certaine idée du théâtre d'aujourd'hui et à la volonté de démontrer, été après été, qu'un autre Off est possible. Depuis sa création en 2001, le projet a toujours su inventer et se réinventer. Ce supplément veut en témoigner et mettre en lumière ses multiples facettes. Dans cette « fabrique » qui porte bien son nom, l'innovation y est constante, presque un état d'esprit : sa gouvernance, bien sûr, et ses dynamiques collectives ; le pari réussi de proposer de grands plateaux et des espaces extra-muros (avec les fameuses navettes) ; l'ouverture sur le local, avec des projets de territoire participatifs et inclusifs dans les quartiers prioritaires d'Avignon, comme sur l'international ; et la relation aux publics, aux professionnels et aux habitants. La gageure de ses équipes est d'avoir pu amener toutes ces nouvelles voies fondatrices avec joie, hospitalité et une certaine décontraction, dans un moment du festival si dense que d'aucuns considèrent comme trop formaté.

Formidable foyer d'émergence, vivier créatif, La Manufacture a su affirmer des choix artistiques exigeants et porter un regard politique sur le théâtre et sur d'autres formes artistiques. Sans complaisance, avec des choix et des esthétiques affirmés, sa programmation a toujours été fertile en propositions audacieuses et en réflexions sociétales profondes. La prise de risque y est de mise, tout comme l'engagement en faveur de la création contemporaine. Le meilleur témoignage de cette reconnaissance acquise au fil de ces 25 ans : à La Manufacture ont été révélés de nombreux artistes émergents, qui ont par la suite été programmés dans le « In » du Festival d'Avignon et sur des scènes françaises et internationales, en prenant parfois la direction, si bien qu'on peut aujourd'hui parler d'une « famille » Manufacture et d'une génération d'artistes. C'est là sans doute la plus belle récompense pour son équipe. —

Nicolas Marc, éditeur de *La Scène*

La Manufacture, laboratoire de gouvernances collectives

D'abord codirigée, La Manufacture fait dès 2008 le pari de la gouvernance collective. Un choix atypique dans le Off.

PAR PAULINE DEMANGE-DILASSER

À la fondation de La Manufacture en 2001, Pascal Keiser pilote la programmation en tandem avec Sabine Voegtlin et Régis Mayer pour la technique. Ensemble, ils installent les premières lignes artistiques du lieu. Leurs chemins se séparent en 2003, après la grande grève du secteur culturel et l'annulation du Festival d'Avignon.

À partir de 2004, Pierre Holemans rejoint Pascal Keiser. Dès l'année suivante, La Manufacture ouvre une nouvelle salle au sein d'un centre d'aide par le travail (CAT). « Nous voulions répondre à la demande des artistes qui souhaitaient un plateau plus grand que celui que nous proposons intra-muros, qui fait sept mètres par huit, capable d'accueillir des scénographies bi, tri ou quadrifrontales, des performances, des installations, etc, raconte le cofondateur. Offrir ce type d'espace dans le Off relevait alors d'une véritable révolution. » À cette époque, la plupart des salles restent cantonnées à un rapport frontal classique. En 2008, après la fermeture du CAT, l'équipe, et notamment le directeur technique Éric Blondeau, poursuit son ambition avec un nouveau projet, celui de La Patinoire, un espace flexible de 2 500 mètres carrés doté d'un vaste plateau modulable, conçu pour accueillir des formes scéniques de grande envergure.

Faire navette, décarboner dès 2005

Pour emmener le public, la presse et les professionnels dans le quartier politique de la ville à Saint-Chamand, le collectif décarbone le festival dès 2005 avec une navette groupée par bus avec ses chauffeurs, pour 10 000 à 15 000 spectateurs. « La navette Manufacture est un moment suspendu dans le festival où le spectateur respire avant le spectacle et le digère par la suite. Nous sommes certains que plusieurs projets marquants de La Manufacture ont été amplifiés par ce moment, cette respiration », soulignent Émilie Audren et Pascal Keiser.

« Ce nouveau lieu répondait au besoin d'expression dans le off d'une génération d'artistes qui souhaitait sortir du schéma de rapport scénique traditionnel, notamment les chorégraphes », affirme Pascal Keiser.

EXPÉRIMENTER

Cette année 2008 est un tournant dans l'histoire de La Manufacture. Face à la difficulté d'assurer à deux la programmation des différents lieux, le fondateur imagine un mode de gouvernance innovant : la création d'un collectif de programmation, constitué en majorité d'artistes. Une initiative qui fait figure d'ovni dans le Off, et de manière générale à l'époque, et qui rassemble des figures importantes du spectacle vivant : Fabrice Murgia, Matthieu Roy, David Gauchard – secondé par Agathe Jeanneau –, Jean-Baptiste Pasquier, Jean-Michel Van den Eeyden et Alexis Armengol, mais aussi les programmeurs Mael Le Goff et Émilie Audren. Chaque mois, l'équipe se réunit à Paris. « Ce travail en commun a créé une dynamique d'échange passionnante, mais qui a soulevé quelques difficultés, se remémore Pascal Keiser. Cela peut être difficile pour des artistes de se frotter aux réalités du travail de programmeur, avec le jugement sur les œuvres et les choix parfois cornéliens qui en résultent. Tous venaient du théâtre public et ils ont dû également s'adapter à la logique d'un lieu indépendant. » Alors, le collectif expérimente. C'est une période foisonnante, marquée par l'émergence de propositions fortes et innovantes, comme les Nightshots, des soirées de performances mêlant théâtre, musique, performance et arts vivants, initiées par David Gauchard, ou encore les dispositifs bifrontaux et les expériences au casque avec son binaural imaginées par Matthieu Roy à La Patinoire, l'accueil de projets emblématiques comme *Borges vs Goya*, de la compagnie Akté, ou *Kiwi*, de Daniel Danis, avec Le Fresnoy, à La Patinoire dès 2008. Les programmeurs se lancent également dans



Une logistique de déplacement décarbonée dès 2005 vers les quartiers politiques de la ville.

une pratique rare à l'époque : la transparence budgétaire. Pendant trois ans, La Manufacture met en ligne l'intégralité de son budget de fonctionnement. « La question de l'usage des fonds est très sensible, notamment quand des artistes s'approprient un lieu privé indépendant, souligne Pascal Keiser. Notre idée était de montrer le coût d'un théâtre en ordre de marche dans le Off dans un souci de transparence pour les membres du collectif, les artistes, le public et la presse. » Les programmeurs souhaitent que cette initiative suscite l'intérêt et encourage d'autres théâtres à la mettre en place. Si la démarche trouve peu d'écho dans la presse, elle a en revanche un effet structurant fort en interne et participe à souder l'équipe. « Cette manière de faire a montré que l'on ne gagnait pas notre vie avec La Manufacture, nous avions tous un travail à l'année, et que nous étions là pour défendre des artistes et des esthétiques, ce qui nécessite de gros investissements matériels, logistiques et donc financiers », précise le fondateur.

UN COLLECTIF RESSERRÉ

En 2014, une bascule s'opère. Plusieurs membres accèdent à des fonctions de direction : Fabrice Murgia prend la tête du Théâtre national de Bruxelles, Matthieu Roy rejoint la Maison Maria Casarès, Jean-Michel Van den Eeyden est nommé au Théâtre de l'Ancre. La régularité des réunions est difficile à maintenir, le travail de repérage, trop lourd. La Manufacture fait alors le choix d'un collectif resserré autour de cinq programmeurs : Pascal Keiser, Émilie Audren, Agathe Jeanneau, Pierre Holemans et Mael Le Goff, épaulés, selon les projets, par Frédéric Poty.



LA MANUFACTURE 2022

La Manufacture a dès le départ travaillé l'hospitalité et le confort du public et des professionnels dans le Off, mais aussi un sens de la fête avec des rencontres en accès libre.

Hospitalités et publics

Dès le début, la question de l'accueil et du confort des publics, des artistes et des professionnels est traitée de manière nouvelle et qualitative dans le Off : le collectif développe une cuisine fraîche sur place avec une touche artistique et locale, un service à la table dans son jardin ombragé, un bar avec bières à la pression. S'y ajoute un sens de la fête et du « réseautage », de la rencontre entre artistes, publics et professionnels : deux ou trois fois par festival, les soirées de La Manufacture sont courues par plusieurs centaines de festivaliers et se terminent en DJ set. Une communauté Manufacture se crée.

UNE DÉCROISSANCE ASSUMÉE

Après les années covid, le collectif réduit le nombre de spectacles sur les deux plateaux principaux (La Patinoire et le Château de Saint-Chamand), de sept à six, avec toujours des temps de changement confortables de cinquante minutes entre les spectacles, et réduit le nombre de projets hors les murs.

« Nous avons ressenti le besoin de décélérer et de décroître afin de porter plus d'attention aux projets, d'accompagnement, de temps dans le cadre d'un festival exigeant dans lequel la multiplication des propositions nuit à leur visibilité et à la qualité de l'aventure humaine collective », souligne Émilie Audren.

Le départ prochain à la retraite de Pierre Holemans, figure historique de La Manufacture, annonce le début d'un nouveau cycle. —



LA MANUFACTURE 2024

Trois contes et quelques, Groupe Merci, cour du musée Angladon (2024).

Portrait d'un écosystème en mouvement

Un modèle mixte de prestation de service privé pendant le festival par une SAS, et d'intérêt général avec ancrage territorial et social en quartier politique de la ville à l'année, via une association.

PAR MARIE-AGNÈS JOUBERT

→ La Manufacture est structurée autour de deux entités : une association gérant les projets, notamment à vocation sociale, menés durant l'année, et une société par actions simplifiées (SAS), qui œuvre à l'exploitation de spectacles dans le Off d'Avignon.

→ Le budget annuel total de l'association et de la SAS avoisine les 500 000 euros, intégrant les frais de mobilités collectives et bas carbone pendant le festival vers Saint-Chamand

→ La Manufacture dispose de trois principaux espaces de diffusion : la salle originelle et la cour situées rue des Écoles, qu'elle loue à des particuliers ; La Patinoire, en périphérie d'Avignon, louée elle aussi ; le Château de Saint-Chamand. En outre, la cour du musée Angladon, louée également, accueille des projets atypiques, et la galerie-atelier Petit Paradis (rue des Lices), des expositions, notamment lors des « Pavillons du futur ».

→ L'exploitation pendant le festival occupe de l'ordre de 250 personnes regroupant des équipes artistiques,

techniques, logistiques et de diffusion et production nationales et internationales. L'équipe de La Manufacture regroupe une trentaine de personnes, dont une équipe technique de onze salariés pendant le festival pour les quatre sites.

→ Une série de lieux d'Avignon, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône ont accueilli au cours des années des propositions et des résidences in situ de l'association répondant à des propositions singulières d'artistes, et ont assuré leur diffusion nationale et internationale par la suite lors du festival.

Ce maillage a tissé un lien fort et sensible avec des lieux de mémoire et de patrimoine du territoire souvent liés à l'histoire urbaine et sociale du XX^e siècle.

Nous pouvons citer entre autres : la base nautique de l'île de la Barthelasse, la Chartreuse – CNES, l'école Sixte-Isnard, l'École d'art d'Avignon (sites de Champfleury et de Baigne-Pieds), la Collection Lambert, le cimetière Saint-Véran, le quartier politique de la ville de Saint-Chamand, le cinéma Utopia, le rez-de-chaussée d'un immeuble de logements sociaux de Saint-Chamand, le hall technique d'entretien des tramways, les halles du marché d'intérêt national d'Avignon, l'ancienne base de missiles du plateau d'Albion (mont Ventoux), le camp des Milles (Aix-en-Provence).

→ Le modèle économique pendant le festival repose sur la prestation de service (mise à disposition d'un créneau, de compétences en technique, communication, billetterie, etc.). Afin de calculer le prix de la prestation sont totalisées les dépenses engagées pour l'équipement technique des lieux, les salaires de l'équipe et la communication. Celles-ci sont ensuite divisées par le nombre de créneaux possibles.

→ Du fait de son fonctionnement privé pendant le festival, La Manufacture ne peut recevoir de subventions pour l'exploitation festival et dépend de la capacité des compagnies et des producteurs, grâce au soutien de partenaires (dont les collectivités et agences culturelles régionales et territoriales, avec lesquelles le lieu entretient des liens étroits), à assumer l'investissement d'une présence dans le festival Off. La baisse actuelle des financements publics alloués aux équipes artistiques met en difficulté la programmation.

→ Pour l'accueil de productions internationales, des aides sont sollicitées auprès de l'Institut français et de l'Office national de diffusion artistique (ONDA) et des partenaires de ces pays. Le projet dédié en 2024



Arrivée du public en quartier politique de la ville au Château de Saint-Chamand.

à l'Ukraine a, par ailleurs, été cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne. De même, des fonds européens ont été obtenus pour deux projets Europe Créative (désormais achevés) dont La Manufacture a été l'un des opérateurs entre 2017 et 2022 : Centriphery et Real-In.

→ Les actions développées sur le territoire, hors Off d'Avignon, requièrent la recherche de financements fléchés. La Manufacture en a obtenu en 2021 de la part de la DRAC, dans le cadre du projet « Rouvrir le monde » (dix résidences d'artistes dans les quartiers politique de la ville et en ruralité), du ministère de la Culture. Par ailleurs, la « Classe départ » et l'« Académie des compétences » (projets de transformation sociale et de réemploi via la culture, pilotes à l'échelle nationale, ayant touché 180 habitants des QPV), réalisés de janvier 2022 à décembre 2023, ont bénéficié de 480 000 euros sur des fonds dédiés de l'État (ministère du Travail, Banque des territoires), gérés en partenariat avec la mission locale, le chantier d'insertion Insercall et l'Envol, structure dirigée par Bruno Lajara.

→ La stabilisation du projet de La Manufacture est conditionnée à un changement de modèle ; lequel devra s'appuyer sur une programmation et des actions proposées tout au long de l'année, ce qui supposera toutefois l'acquisition, la location ou la mise à disposition d'un lieu permanent. —

Faire dialoguer les scènes française et internationale

En l'espace de quinze ans, depuis 2010, La Manufacture s'est imposée comme un lieu majeur de diffusion de spectacles portés par des artistes internationaux méconnus en France.

PAR MARIE-AGNÈS JOUBERT

Désireuse de faire du festival le lieu des rencontres, des frictions et des croisements esthétiques entre compagnies françaises et étrangères, mais aussi d'inciter les diffuseurs de l'Hexagone à découvrir des productions issues de différents pays et de faire ainsi d'Avignon « une ville monde », La Manufacture a décidé voici une quinzaine d'années d'ouvrir sa programmation à l'international. Le Off d'Avignon étant alors un événement essentiellement francophone, sa démarche s'est d'abord concentrée sur l'accueil de spectacles québécois, belges (notamment *Discours sur le colonialisme* et *Jane*, de Jacques Delcuvellerie en 2002, *Un fou noir au pays des blancs*, de Pie Tshibanda, en 2009, puis *Le Chagrin des ogres*, de Fabrice Murgia, en 2010, des projets portés respectivement par le Groupov, le Théâtre de Poche de Bruxelles et le Théâtre national Wallonie Bruxelles) et suisses (en accueillant la première Sélection suisse en Avignon en 2016).

LES « PAVILLONS DU FUTUR », UN CONCEPT INÉDIT

Quelques années plus tard, en 2018, l'organisation d'un Focus arabe porté par le festival D-CAF du Caire, dirigé par Ahmed El Attar, amenant artistes égyptiens, libanais, palestiniens et marocains, allait marquer un tournant et conduire La Manufacture à élargir considérablement son champ d'exploration. « Dès lors, nous avons reçu de nombreuses sollicitations de pays étrangers », se souvient son président, Pascal Keiser. L'équipe a en-



Imperium Delendum Est, de la compagnie féminine Leissa Ukrainka (Lviv, Ukraine), en 2022.

suite mis à profit la période du confinement pour élaborer un concept inédit permettant à des artistes émergents peu connus en France – dans le domaine des arts vivants comme des arts visuels – d'accroître leur visibilité. Ainsi naquirent les « Pavillons du futur », dont la première édition fut consacrée en 2022 à l'Ukraine, quelques mois après son invasion à grande échelle par l'armée russe. « Nous avons été parmi les premiers théâtres à souhaiter manifester notre solidarité envers ce pays », souligne Frédéric Poty, conseiller à la programmation internationale. À l'époque, personne ne connaissait la création ukrainienne. Nous avons reçu des artistes de Kharkiv, de Kiev et d'autres villes, qui n'avaient pas accès aux scènes françaises ni internationales. » L'année suivante, les « Pavillons du futur » se sont davantage structurés autour de cet objectif premier : révéler des artistes de pays peu connus en France par leur situa-

tion périphérique ou de guerre ou révolution, en l'occurrence, en 2023, la Norvège et l'Iran, grâce à des spectacles, à la projection de films aux cinémas Utopia, à des débats et à des expositions photographiques au sein d'un lieu partenaire, le Petit Paradis, en mettant souvent en avant les artistes femmes. En juillet 2023, ainsi, fut présenté le travail de la photographe afghane Fatimah Hossaini et de la plasticienne iranienne Hanieh Delecroix, puis celui des photographes Daria Svertilova et Igor Efimov, à l'occasion d'un nouveau « Pavillon du futur » dédié à l'Ukraine en 2024, qui comprenait un spectacle du Théâtre national Ivan Franko de Kyiv et un second porté par une jeune équipe de Marioupol et de Kyiv. Cet été enfin, des compagnies du Brésil et de l'Arabie saoudite seront les invitées d'honneur de La Manufacture, aux côtés d'artistes français, tchèques, iraniens, anglais, suisses, maliens et belges.

RÔLE CLÉ DANS LE DÉCLENCHEMENT DE TOURNÉES

Chaque année désormais, un tiers de la programmation est réservée à des productions étrangères, faisant de La Manufacture l'unique lieu du Off d'Avignon à témoigner d'une telle ouverture internationale. Cette ligne éditoriale défendue avec force requiert néanmoins la mobilisation d'importants moyens logistiques, humains et financiers. Afin de supporter les coûts engendrés par l'équipement technique des salles intra (rue des Écoles) et extra (La Patinoire, le Château) murs, le déplacement des artistes, leur hébergement et les repas, La Manufacture table sur les soutiens, publics ou privés, dont bénéficient les compagnies dans leurs pays respectifs. Elle s'appuie, pour sa part, sur des partenariats noués avec l'Office national de diffusion artistique (ONDA), qui lui accorde une aide lors de l'achat de représentations, et l'Institut français. « S'agissant du Brésil, nous nous sommes inscrits dans la Saison croisée France-Brazil 2025, et pour l'Arabie saoudite, nous avons coopéré avec la Commission des arts vivants du ministère de la Culture saoudien », explique Frédéric Poty. Outre accueillir systématiquement une délégation internationale mise en place par l'Institut français, La Manufacture permet à des programmeurs français de repérer des productions pour les diffuser ensuite dans leurs lieux ou festivals. Découvrant en juillet 2022 *Imperium Delendum Est*, de la Compagnie Leissa Ukrainka (Lviv, Ukraine), le directeur de Sens interdits, Patrick Penot, l'a immédiatement retenu pour l'édition 2023. Dans la foulée, le spectacle a été à l'affiche de trois théâtres de la région Auvergne-Rhône-Alpes :

le Théâtre national populaire de Villeurbanne, la Comédie de Saint-Étienne et la Comédie de Valence. Pour illustrer le rôle crucial joué par La Manufacture – qui prêche également la bonne parole lors des réunions de repérage organisées par l'ONDA – dans le déclenchement de tournées d'artistes internationaux en France et dans d'autres pays, on pourrait multiplier les exemples, en citant les Dakh Daughters, invitées à La Patinoire, qui bouleversent le festival en 2017 avec une pleine page dans le journal *Le Monde*, ou encore la metteuse en scène iranienne Mina Kavani avec *I'm deranged* en 2023 et 2024, dont la création a ensuite été

Le compagnonnage avec le Théâtre des Doms

Dès la création du Théâtre des Doms en 2002, dirigé par Philippe Grombeer, des synergies se créent entre les deux lieux. Les programmeurs vont « chez les Belges », même si La Manufacture programme essentiellement des artistes français, mais le tandem Pascal Keiser/Pierre Holemans ancre une vision belge des arts vivants. Le compère et mentor de Philippe, Jo Dekmine, est un fidèle de La Manufacture et programme au Théâtre 140, à Bruxelles, la jeune génération de metteurs en scène français révélés dans le lieu : Matthieu Roy, Alexis Armengol et son Théâtre à cru, Renaud Cojo notamment. Ce compagnonnage se poursuivra avec Isabelle Jans et Alain Cofino-Gomez. À la sortie du covid, un focus international porté par l'Institut français est initié entre les deux lieux et le Théâtre du Train bleu, nouvellement créé à Avignon.



LAURA SEVERI

La grande actrice de cinéma iranienne Mina Kavani présente sa première création théâtrale, *I'm deranged*, dans le cadre du pavillon iranien Femme, Vie, Liberté (2023).

proposée sur de nombreuses scènes en France et en Belgique. Le plus significatif concerne sans aucun doute *Malaise dans la civilisation*, des Québécois Alix Dufresne et Étienne Lepage, programmé au Théâtre



LA MANUFACTURE 2021

Les spectacles internationaux ont nécessité le développement de la technicité du surtitrage multilingue ou de lunettes connectées de traduction. Ici avec la société Panthéa (2021).

Ground Zero de New York au printemps 2025 après que son directeur l'a vu, non à Montréal, ville pourtant géographiquement proche, mais à Avignon. «*La directrice générale du Conseil des arts du Québec m'a confié qu'elle essayait d'y diffuser un projet québécois depuis plusieurs années. Or, en dix jours, ce projet s'est concrétisé*», se félicite Pascal Keiser.

PÉRENNISER LE VOLET INTERNATIONAL

En complément à la diffusion, La Manufacture souhaiterait mettre en place des accueils en résidence, comme elle l'a fait l'an passé en conviant cinq artistes ukrainiennes, œuvrant à la reconstruction de villages reconquis à l'armée russe, à demeurer durant deux semaines à Avignon, au Grenier à Sel, dans le cadre du programme Zmina : Rebuilding mené en collaboration avec l'Institut ukrainien de Kyiv et son antenne parisienne. Pour le moment, et alors que se profile l'organisation – en 2026 ou 2027 – d'un « Pavillon Chili », précédée cet été d'une présentation de projets en lien avec le festival Santiago a Mil, l'ONDA et l'Institut français, le lieu avignonnais songe surtout à pérenniser le volet international de son activité, et espère un soutien institutionnel. Celui-ci simplifierait les montages financiers et permettrait également d'envisager d'autres développements, parmi lesquels offrir à des compagnies françaises la possibilité de se rendre, à leur tour, dans les pays hôtes de La Manufacture. —

Un rôle politique national et international

Avec le développement du financement de la culture par les différents niveaux de collectivités dans les années 2000 et 2010, La Manufacture devient un lieu de débats sur le financement de la culture et ses enjeux. Le sujet culmine lors de la présidentielle de 2012, Martine Aubry tient à La Manufacture devant 300 professionnels un discours vibrant sur une augmentation du budget de la culture de 50 % alors que François Hollande rencontre en face au village du Off, en petit comité, sa direction. Dans les années qui suivent, les ministres de la Culture passent systématiquement rue des Écoles. Ce qui n'empêche pas la programmation de *Retour à Reims*, en 2014, mis en scène par Laurent Hatat, qui questionne le rôle de la gauche sur la montée de l'extrême droite, et des rencontres avec Didier Eribon et Édouard Louis.

Le contexte international pèse aussi sur l'exploitation d'un lieu indépendant dans le Off : des représentants des frères musulmans se présentent en 2006 dans le jardin pour demander l'arrêt immédiat du spectacle de Slimane Benaïssa *Les Confessions d'un musulman de mauvaise foi*, la présentation de *We love arabs* en 2016 inquiète les services de l'État, le gouvernement israélien exige du ministère de la Culture français l'arrêt d'un spectacle sur Mohamed Merah en 2017. La presse nationale et internationale amplifie. L'équipe ne cède pas.

«*La présentation de projets de pays ou de sujets "à risque" rend l'exploitation parfois compliquée dans le contexte particulier du festival et d'un lieu indépendant, soulignent Pascal Keiser et Émilie Audren. Mais aucun projet programmé par notre équipe n'a été annulé. Par principe et conviction de ce que nous pensons devoir défendre et présenter au public et aux professionnels, et parce que nous pensons qu'Avignon doit être à cet endroit.*»

Détecteur d'émergences

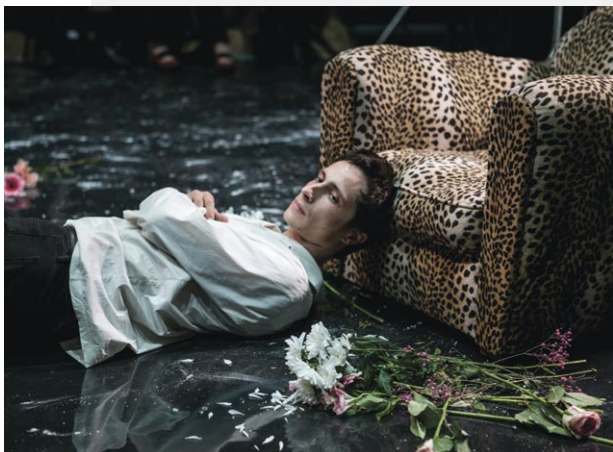
La Manufacture est une « maison d'hôte » qui a permis à des talents d'éclore sur la scène nationale et internationale. Quoi de mieux pour célébrer 25 ans de découvertes que d'interroger les artistes eux-mêmes. **PAR PAULINE DEMANGE-DILASSER**

Les dynamiques de gouvernance collective ont permis de créer le creuset d'une expertise de repérage assez unique, basée sur un rapport sensible avec les artistes. Aujourd'hui, un tiers des spectacles programmés sont des premières fois à Avignon, un tiers des artistes confirmés et un dernier tiers, une programmation internationale, neuf pays en 2025. C'est ce repérage des artistes émergents innovants, transdisciplinaire et indisciplinaire et leur accompagnement qui est notre moteur principal, avec un outil technique et scénique "Manufacture", flexible et adapté à l'innovation. Il faut chaque fois jauger d'un projet et

d'une équipe artistique, estimer l'accueil, du public, de la presse ou des professionnels, qui peut être très différent. Ne pas mettre en danger artistiquement et financièrement. Le nombre de représentations du Off à Avignon, rare en France pour des artistes émergents, permet aux jeunes compagnies de "patiner" leur spectacle, qui évolue très sensiblement entre le début du festival et la fin. Cette rencontre entre un projet artistique émergent, le public exigeant de La Manufacture, ses professionnels dans la durée du festival est un accélérateur unique pour les artistes », soulignent Émilie Audren, Agathe Jeanneau et Pascal Keiser. —

LORRAINE DE SAGAZAN

« Notre passage à La Manufacture en 2016 a été déterminant pour la compagnie. Avant d'y jouer notre adaptation de *Démons*, on ne connaissait personne, et grâce à cette programmation, nous avons joué le spectacle plus de cent fois. »



Démons, de Lars Norén (2016).



NICOLAS JOUBARD

Un homme qui fume c'est plus sain, collectif Bajour (2018).

COLLECTIF BAJOUR

« La Manufacture a été fondatrice dans la vie de Bajour et son évolution. Nous avons eu de magnifiques diffusions après avoir joué, de belles rencontres professionnelles, mais aussi avec le public, qui ont illuminé le parcours de la compagnie. C'est un beau lieu de théâtre. »

KHEIREDDINE LARDJAM

« Depuis plus de dix ans, c'est un vrai dialogue artistique et politique sur l'état de notre monde que j'ai avec Pascal, le président de La Manufacture. »

COMPAGNIE EL AJOUAD



End/igné, Kheireddine Lardjam (2013).

HILLEL KOGAN

« Mes premiers pas en France avec *We love arabs* à La Manufacture (2016) ont été fondateurs pour la visibilité, la carrière (ou la renommée) du spectacle auprès du grand public, des programmateurs et de la presse française. L'équipe a ouvert ses portes au bureau de production et de diffusion Drôles de dames, en toute confiance. Mon travail de chorégraphe n'était pas encore connu en France. Cela fut une aventure extraordinaire sur le moment et a créé un lien rempli de respect mutuel, nous avons de nouveau collaboré pour le spectacle suivant *THISISPAIN* avec beaucoup de joie. »



ELI KATZ

Thisispain, Hillel Kogan (2016).

NICOLAS HEREDIA

« Je suis toujours attaché à ce que les relations que je tisse avec des lieux partenaires (et avec leur public) puissent se construire et s'enrichir dans la durée, et je crois que l'équipe de La Manufacture est très sensible à cela aussi. Beaucoup d'artistes y reviennent présenter leur travail régulièrement. En tant que spectateur, j'y ai souvent vu des artistes dont je pouvais me sentir proche, et j'avais donc la sensation que mon travail pourrait y être à sa place. Sur trois éditions, nous aurons investi trois lieux : nous étions au musée Angladon en 2019 avec *L'Origine du monde*, à La Patinoire en 2022 avec *À ne pas rater*, et cette année dans la salle intra-muros avec *La Fondation du rien*. Il ne nous restera donc plus que le Château de Saint-Chamand et nous aurons fait tout le tour complet du propriétaire !

L'Origine du monde avait été une expérience très agréable dans le superbe écrin de la cour du musée Angladon, qui lui allait si bien. Et pour *À ne pas rater*, c'était un grand bonheur de voir arriver chaque jour

MARIE CLAUZADE



À ne pas rater, Nicolas Heredia (2022).

les deux navettes pleines, et de jouer devant une salle comble.

La Manufacture, c'est aussi un public particulier : souvent des fidèles, avec une vraie curiosité et un appétit pour des formes atypiques. C'est sans aucun doute un public très stimulant. Et puis, bien sûr, il y a la cour de La Manufacture, ses tables ombragées et son bar... C'est un endroit qui a évidemment son petit côté un peu "mondain", on sait qu'on va y retrouver des gens qu'on connaît et beaucoup de professionnels... mais c'est aussi un endroit qui permet souvent d'échanger avec des spectateurs et spectatrices qui ont vu notre spectacle, et ces espaces d'interaction avec le public sont très précieux à Avignon, où tout s'enchaîne si vite. »

ROMAIN CAPELLE



Cent mètres papillon, Nelly Pulicani (2018).

NELLY PULICANI

« Un été 2018 chaleureux, bouillonnant, dans la cour de La Manufacture, avant et après notre spectacle *Cent mètres papillon*. Un saut dans le vide pour nous, des rencontres et la joie immense de le voir éclore parmi la foule.

J'aime rester dans la cour ombragée toujours plus longtemps que prévu, pour que durent les discussions, les débats, le travail et les rêves de la suite. »

ALEXANDRA TOBELAIM

« Juillet 2012 : *Nightshot Italie-Brésil 3 à 2*, de Davide Enia, présentation de maquette, premier moment de grâce.

Juillet 2013 : *Italie-Brésil 3 à 2*, de Davide Enia, avec Solal Bouloudnine et Jean-Marc Montera.

Une adéquation, un spectacle, une équipe, un lieu, un moment.

Un moment inouï, le spectacle rencontre "son" public. Une joie immense pendant tout le festival, complet dès la troisième représentation, une tournée de 80 dates qui suivra. Un moment de grâce pour Solal, Jean-Marc et moi. »



Italie-Brésil 3 à 2, Alexandra Tobelaim (2012 et 2013).

OLIVIER THOMAS

JEAN-MICHEL VAN DEN EYDEN

« La Manufacture aura été ce foyer précieux où de nombreux projets de L'Ancre ont trouvé une écoute, un soutien et un envol souvent fabuleux.

Merci à Pascal, Pierre, et à toute l'équipe.

J'espère que La Manufacture restera pour de nombreuses années encore un lieu rare, où l'on croit assez en votre audace pour que l'impossible devienne théâtre. »

LESLIE ARTAMONOW



Nés poumon noir, Jean-Michel Van den Eeyden (2013).

FRANCK TERNIER



Je suis..., Alexis Armengol (2008).

ALEXIS ARMENGOL (Théâtre à cru)

« Dans l'âpreté du Festival d'Avignon, et une certaine violence due à la nécessité de remplissage – diffusion, visibilité, efficacité –, La Manufacture a été pour nous, pendant plusieurs années, une oasis de rencontres, de conversations en accord et désaccord, d'émulations, de fêtes... Une effervescence jubilatoire et rafraîchissante dans les rues brûlantes. À la suite de nos passages à La Manufacture, nous avons eu la joie de jouer nos spectacles atypiques et quelques fois brinquebalants dans toute la France et en Belgique.

Ce qui me reste aujourd'hui de nos passages à l'oasis, ce sont surtout des visages bienveillants, des paroles échangées aussitôt après le spectacle, ou plus tard à l'occasion d'un retour au bar, avec des inconnus, des amis, des professionnels, des journalistes... et puis, évidemment, l'équipe de La Manufacture, avec qui au fil des années s'est tissée une relation professionnelle et amicale. »

DAKH DAUGHTERS

« Il y a dix ans, nous, Dakh Daughters, sommes venues pour la première fois à Avignon pour participer au festival Off. Nous avons joué sur la scène de La Manufacture, l'un des lieux indépendants les plus emblématiques du festival. Ces concerts ont été organisés par l'agence française Drôles de dames, qui continue à nous accompagner dans nos tournées en France à ce jour.

Même après toutes ces années, nous gardons un souvenir chaleureux et vivant de ces premières représentations en 2015. Pour nous, c'était une véritable opportunité – une porte ouverte sur un monde nouveau, une chance de révéler notre voix, nos émotions, et de présenter l'art ukrainien au public français.

Dès cette époque, nous portions un message politique fort. Nous parlions de la guerre en Ukraine, de l'annexion de la Crimée, de l'agression russe qui avait déjà commencé. Notre spectacle,



FIF BRISTOCHE

mêlant musique, théâtre et engagement, était notre cri, un cri contre la tyrannie, contre l'injustice. Et la scène de La Manufacture nous a offert un espace libre et courageux pour le faire entendre. Ces premières apparitions à Avignon ont été le point de départ d'un long chemin. Grâce à elles, nous avons eu la chance de jouer sur de nombreuses scènes nationales et festivals à travers la France, la Suisse, l'Allemagne... Et en 2022, dans un tout autre contexte, en pleine guerre à grande échelle, nous sommes revenues à Avignon, cette fois pour clôturer le programme du Festival d'Avignon à l'Opéra-Théâtre.

Aujourd'hui, Avignon est pour nous bien plus qu'une ville ou un festival. C'est l'endroit où tout a commencé. C'est là que nous avons découvert que notre message pouvait franchir les langues, les frontières et toucher les cœurs.»

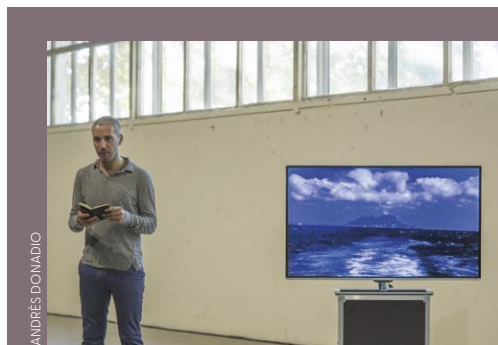


ANTOINETTE RÉLY

Le Chien, la nuit et le couteau, Louis Arene et Lionel Lingelser, 2017, proposé dans une scénographie bifrontale, inédite à la Patinoire.

LOUIS ARENE et LIONEL LINGELSER (cofondateurs du Munstrum Théâtre)

« Nous avons eu l'opportunité de présenter trois de nos créations à La Manufacture. *Le Chien, la nuit et le couteau* en 2017, *40 degrés sous zéro* en 2019 et *Les Possédés d'Ilfurth* en 2022. Chaque fois, ces représentations ont été des temps forts dans la vie de ces spectacles et un tournant pour notre compagnie. Tant au niveau de la rencontre avec le public qu'avec les professionnels. Cette visibilité nous a permis de construire des partenariats solides et pérennes et d'inscrire notre esthétique dans le paysage théâtral français. Nous avons laissé beaucoup de sueur et impliqué une énergie monstre à chacun de nos passages avignonnais, mais nous sommes toujours repartis remplis de joie et, forts des magnifiques rencontres avec les spectateurs et spectatrices, confiants dans le pouvoir fédérateur du théâtre. »



ANDRÉS DONADIO

Finir en beauté, Mohamed El Khatib (2015).

MOHAMED EL KHATIB

« Lorsque j'ai créé *Finir en beauté* à Actoral en 2013, personne ne voulait le programmer. On me disait : "La mort de la mère, c'est déjà vu, c'est un peu morbide." L'équipe de La Manufacture a pris le risque de le faire, et au bout de cinq représentations, le spectacle était déjà vendu dans plus de dix pays. J'ai fait le tour de monde avec cette pièce (et ma mère), qui m'a révélé au grand public. Dix ans plus tard, ce fut une joie intense de reprendre à La Manufacture ce qui fut un acte de naissance artistique. »

CLAIRE DITERZI

« Jardin secret, convivialité, clap clap clap, joie, gros chien, ombre, plaisir, chaleur, curiosité, rencontres, tchin tchin, intimité, cigales, miam miam, bonheur. »



Claire Diterzi prépare son Concert à table, parc des Sports de Saint-Chamand (2019).

LA MANUFACTURE 2019

FRANÇOIS GREMAUD

« Une aventure joyeuse à La Manufacture : naissance d'un succès. En juillet 2016, *Conférence de choses* emménageait à La Manufacture dans un format original : une série de neuf épisodes, présentés comme autant de conférences, incarnés avec brio par Pierre Mifsud. Ce voyage aussi érudit que ludique au cœur du savoir encyclopédique contemporain trouvait là un écrin idéal. Pour la 2bcompany, c'était une première participation à la Sélection suisse en Avignon, et avec elle, la découverte de La Manufacture – lieu effervescent, exigeant, curieux, dont la réputation n'était déjà plus à faire. Si nous ne savions pas à quoi nous attendre, nous savions que nous étions au bon endroit. L'accueil du public a été fulgurant. Dès les premiers jours, les représentations affichaient complet. Très vite, la presse s'est emballée (l'Agence France-Presse est même allée jusqu'à classer notre proposition parmi les trois meilleurs spectacles du Off 2016). Un immense honneur, que nous devons aussi à l'impeccable programmation de La Manufacture, et à la visibilité qu'elle offre aux projets qu'elle accompagne. »



L'intégrale de *Conférence de Choses*, à la Collection Lambert, lors de la première Sélection suisse en Avignon accueillie à La Manufacture (2016).

2B COMPANY 2016



JULIE GLASSBERG

NICOLAS PETISOFF et DENIS MALARD de la 114 Cie

« Pour nous, La Manufacture aura été comme une nurserie. C'est là que la 114 Cie est née avec *Parpaing*, le premier volet de la *Trilogie des monstres*. La Manufacture, c'est une équipe entière qui se met au service des équipes qui sont programmées. C'est une aventure presque familiale, un vivier de rencontres. On y découvre d'autres équipes et des liens se tissent. Beaucoup de compagnies rencontrées à La Manufacture sont aujourd'hui des amies. »



ZANINETTONE

Tom Na Fazenda, sensation forte du festival 2022.

RODRIGO PORTELLA ET ARMANDO BABAIOFF

« Arriver dans un pays dont on ne parle pas la langue et rencontrer un nouveau public est toujours un défi. Le partenariat avec La Manufacture a été essentiel : plus qu'une programmation d'excellence, le collectif nous a accueillis et a réduit la distance entre le spectacle et le public. Portée par des salles comblées et un accueil vibrant de la critique comme du public, la saison à La Manufacture a donné une nouvelle dimension à *Tom à la ferme*, l'inscrivant avec force sur la scène internationale. En écho à cette expérience, nous avons été invités à une saison au Théâtre Paris-Villette, ainsi qu'à une tournée en France, en Belgique et en Suisse, suscitant l'intérêt de festivals et programmeurs prestigieux. Ce succès, profondément humain, n'est pas le fruit du hasard, mais bien celui du travail collectif. »

DAVID MURGIA

David Murgia, comédien, metteur en scène

« Toujours faire halte ici »

Vous souvenez-vous de pourquoi vous avez sollicité la première fois une programmation à la Patinoire, pour *Le Signal du promeneur*, en 2012 ?

Le tout premier spectacle que je suis venu jouer à La Patinoire était *Le Chagrin des ogres*, de mon frère Fabrice Murgia, emmené à La Manufacture par le Théâtre national de Bruxelles. Deux années

plus tard, nous débarquions avec *Le Signal du promeneur*, du Raoul Collectif. Ces deux expériences étaient si concluantes que par la suite, j'ai toujours songé à faire une halte estivale à la Patinoire. Que ce soit avec *Discours à la Nation*, *Liebman renégat* ou avec *Laïka*.

Quel a été votre accueil ? Avez-vous un souvenir particulier lié à cette salle ?

Excellent, à chaque fois, notamment dans notre collaboration avec Wilfrid Vanderstuyfs, qui fait un travail incroyable pour faire fonctionner cette salle. La Patinoire est devenue un rendez-vous tout particulier pour moi, je me suis familiarisé avec la boîte noire et avec la cadence des représentations. Mon meilleur souvenir reste ce fameux matin où les spectateurs ne sont jamais arrivés au spectacle – à cause d'une panne de navette – et où nous sommes allés jusqu'à eux. Julien (le guitariste qui m'accompagnait sur *Discours à la nation*) et moi étions déjà en costume. Sur un coup de tête, on a chargé la guitare, l'ampli et un morceau de décor dans le coffre de notre petite voiture de location et nous sommes allés nous installer dans la petite cour de La Manufacture, rue des Écoles, pour jouer devant les spectateurs qui étaient restés. Par la suite, on a reçu des propositions pour jouer le spectacle en plein air.

Avez-vous l'impression d'avoir désormais un public fidèle à la Patinoire qui vous attend ? Que vous dit ce public à la sortie de vos spectacles ?

Mon impression est que le public se fidélise tant à la démarche des artistes qu'au lieu dans lequel ils déploient leur création. La Patinoire, La Manufacture, pour moi, c'est comme un rendez-vous. Je suis passé à La Manufacture via des gestes, c'est vrai, assez différents, mais selon moi très cohérents. Je pense que cette cohérence peut s'observer et se suivre.

(Interview de juin 2018, propos recueillis par Thomas Flagel)



LA MANUFACTURE 2018

David Murgia sur un texte d'Ascanio Celestini, *Laïka*, à la Patinoire (2019).

Une année à La Manufacture

De la sélection des compagnies à l'exploitation des spectacles, en passant par l'installation des infrastructures, la programmation suit un long processus.

PAR MARIE-AGNÈS JOUBERT

Juillet (N-1) Dès la fin du Off d'Avignon, La Manufacture reçoit des e-mails de la part de compagnies qui souhaitent postuler à la programmation de l'été suivant.

Septembre Ouverture de la plateforme en ligne dédiée au dépôt des candidatures. D'ici décembre, 200 dossiers auront été examinés. Un bilan de l'édition précédente par pôle (administration, technique, billetterie, communication, accueil des professionnels), ainsi que le budget prévisionnel pour la suivante sont réalisés.

Octobre Remise en route de la partie logistique, avec la validation de certains prestataires (pour la fourniture des gradins, des systèmes de climatisation, l'organisation des navettes, etc.) ou la recherche de nouveaux partenaires. La phase de repérage et de visionnage en France et à l'international débute et mobilise l'équipe.

Pour la préparation du festival 2025, les pays suivants ont été visités : Canada, Brésil, Argentine, Tchéquie, Arabie saoudite, Ukraine.

Novembre-décembre Une confirmation est envoyée aux premières compagnies sélectionnées et un précontrat est signé avec elles. Le repérage des spectacles se poursuit en France et à l'étranger, ou via le visionnage de captations. Dès lors qu'un projet l'intéresse, l'équipe s'adresse au directeur technique, qui évalue la possibilité, ou non, de l'accueillir, et dans quelle salle.

Janvier Début de la phase de contractualisation avec les compagnies.

Février La programmation est bouclée à 90 %. Des annulations surviennent de la part de compagnies qui ont signé un précontrat mais doivent renoncer à se produire, les 10 % restants seront finalisés en mars-avril.

Mars Les horaires de représentation dans chaque salle, ainsi que ceux des départs des navettes vers le Château de Saint-Amand et la Patinoire, sont calés, en veillant à ce que la circulation des publics soit fluide dans la cour de La Manufacture.

Avril La sélection est définitivement arrêtée, afin de tenir compte de la date limite (généralement fin avril) d'inscription dans le programme édité par Avignon Festival & Compagnies. La communication sur les spectacles peut être lancée.

Mai Choix du visuel de l'édition, mise en ligne de la programmation et ouverture de la billetterie (mi-mai). Une campagne est menée sur les réseaux sociaux où sont notamment postés des teasers des spectacles. L'attachée de presse prend contact avec ceux des compagnies (ou avec les compagnies elles-mêmes) et adresse un dossier aux professionnels et aux journalistes. Sont également finalisés les rencontres, les débats, les lectures, les expositions et la journée de présentation de projet.

Juin L'équipe technique arrive aux alentours du 10 juin pour équiper les différentes salles (gradins, grill), poser la terrasse dans la cour, construire le bar et aménager le lieu. Le 27 juin commence le montage avec les compagnies qui apportent leur matériel. Le lendemain débutent les répétitions. Les personnes chargées de la billetterie, des relations publiques et professionnelles installent leur bureau (pose d'un compteur d'électricité, d'une connexion Internet, de la climatisation). Le programme papier est imprimé.

Juillet La veille de l'ouverture du Off d'Avignon, les compagnies sont conviées à présenter leur spectacle à la presse locale. La communication s'intensifie via des newsletters et les réseaux sociaux, avec des messages quotidiens sur les productions présentées la veille et l'ambiance du festival. À la fin du mois, démontage des lieux, en dix jours.

Ouvrir le Off au théâtre public

En programmant des spectacles du théâtre public, La Manufacture lui ouvre enfin les portes du Off et entame aussi de fructueuses collaborations avec le In. Récit de ce dialogue nouveau. **PAR NADJA POBEL**



LA MANUFACTURE 2019

Reconstitution, de Pascal Rambert, avec Véro Dahuron et Guy Delamotte à la Patinoire (2019).

Quand, en 2005, l'équipe de La Manufacture invite des structures publiques à venir jouer dans sa salle, « c'était un peu considéré comme un péché pour des CDN d'aller dans le Off, se souvient Pascal Keiser, fondateur du théâtre, car d'un coup l'argent public allait dans des structures de droit privé ».

La première figure du théâtre public à franchir ce rubicon est Didier Bezace. L'acteur et metteur en scène, disparu en 2020, était alors directeur du centre dramatique national d'Aubervilliers et n'avait jusque-là joué « que » dans la Cour d'honneur du Palais des papes, *L'École des femmes*, en 2001. Quatre ans plus tard, il amène un des acteurs de cette distribution, Thierry Gibault, dans le Off et le met en scène dans le solo que ce dernier a écrit, *La Tige, le poil et le neutrino*. Il y aura vingt représentations à La Manufacture.

La même année, le CDN de Besançon, avec Sylvain Maurice notamment, présente deux projets également,

dont une pièce de Jean-Luc Lagarce mémorable, *L'Apprentissage*, avec le comédien Alain Macé, à 23 heures, en nocturne, qui affichera complet.

Catherine Dan, alors directrice adjointe du CDN d'Aubervilliers, se souvient que pour son acolyte Didier Bezace, il y a eu « une sorte d'évidence à aller à La Manufacture, car les deux portaient la question des écritures contemporaines. Pas besoin de vedette d'un coup pour figurer dans le Off, et ce qui nous a vite intéressés, confie-t-elle, c'est que ce lieu travaillait à s'ouvrir vers un public de plus en plus populaire, qui n'avait pas forcément les moyens d'aller dans le In mais voulait entendre des écritures exigeantes. La Manufacture a toujours su travailler avec la banlieue d'Avignon comme nous le faisons à Aubervilliers ».

C'est parce que ces récits contemporains ont toute leur place désormais dans le Off que Catherine Dan, devenue pilote de La Chartreuse de 2013 à 2020, a renforcé ce lien avec la Manufacture en accompagnant des artistes qui ont pu jouer leurs spectacles rue des Écoles. C'est le cas de Yann Verburgh, de la chanteuse Claire Diterzi, de l'autrice et comédienne jusque-là cantonnée aux arts de la rue Nadège Prugnard, Guy Allouche, Kheireddine Lardjam...

Ces programmations nouvelles bouleversent les écosystèmes alors complètement étanches du In et du Off. Les temps paraissent lointains, mais ne le sont pas tant que cela.

« Nous avons sauté des barrières alors inimaginables », se remémore Pascal Keiser. Ça a été un retournement de situation : « En 2004-2005, il est compliqué, d'un point de vue administratif, de payer un loyer à une SARL de droit privé – La Manufacture – pour les structures publiques. » La direction de La Manufacture crée alors une association pour qu'il y ait moins de problèmes de ce type et, dans les années 2010, le ministère de la Culture pousse notamment les CDN à développer leur activité commerciale via une SAS. « Ce tango est assez rigolo, admet-il avec le recul aujourd'hui, ça ne pose

plus aucun problème à ces institutions publiques de venir dans le Off, de payer des locations de salle, notamment grâce à l'augmentation des dotations des collectivités publiques de ces dernières années, malheureusement en très net reflux désormais.»

D'autres grandes structures au-delà de la France viennent à La Manufacture, à l'instar du Théâtre national de Bruxelles. Virginie Demilier, actuellement directrice du Théâtre de Namur, était responsable de la diffusion du TNB auprès de Jean-Louis Colinet, emblématique directeur, et se souvient très bien du passage du *Chagrin des ogres* de Fabrice Murgia à la Patinoire : « *La pièce avait été lauréate du prix Impatience – public et jury. Nous voulions donner de la visibilité à ce spectacle et la programmation du In était bouclée, de plus, il s'agissait d'un tout jeune artiste.* » Ce sera à La Manufacture, car avec la Patinoire, le lieu dispose d'un plateau pour ce format, « *sans une technique dingue mais avec un vidéoprojecteur et la possibilité d'un peu de décor.* ». Immense succès public et critique, au point qu'une gigantesque tournée s'enclenche dans la foulée. Dès lors, le TNB noue un partenariat avec La Manufacture : le théâtre prête du matériel technique l'été en échange d'un créneau. Et donc il y revient. La Manufacture accueillera de nombreux spectacles marquants de Fabrice et David via aussi leurs compagnies, Artara et le Raoul Collectif.

C'est quand il était secrétaire général au Théâtre national de l'Odéon et qu'il montait des projets européens avec le Théâtre national de Bruxelles à Paris que Paul Rondin a lui aussi commencé un dialogue avec La Manufacture. Précisément parce que les frères Murgia sont passés dans ce théâtre avignonnais. « *Qu'une structure associative s'insère dans un monde d'institutions nationales a confirmé que l'on ne pouvait pas enfermer le Off dans une caricature* », dit-il, reconnaissant aussi que le Théâtre des Halles d'Alain Timár avait entamé ce travail vers la création exigeante. Mais La Manufacture l'a rendu plus « *aigu* » en ouvrant également sur « *la création belge, suisse sans que ce soit revendiqué comme un régionalisme européen. Et beaucoup d'artistes sont allés gratter là où ça fait mal. Il n'y a jamais de spectacles de complaisance, la logique de programmation qui s'applique à La Manufacture n'est pas celle qui laisserait penser qu'il faut faire plaisir à tel ou tel segment de public pour avoir du succès, et pourtant à Avignon la concurrence est rude. Il y a un regard politique sur le théâtre de la part des programmeurs et programmatrices* », insiste-t-il. Et une réelle éditorialisation des choix qui contribue à l'intérêt des publics (médias, professionnels et grand public).

Lorsque Paul Rondin entame une décennie comme directeur délégué du In aux côtés d'Olivier Py en 2013, ils réfléchissent avec Pascal Keiser à des projets communs de « *French Tech Culture* » (faire en sorte que la culture du spectacle s'intéresse au numérique plutôt qu'elle soit dévorée par cela) et lancent des chantiers jumeaux dans les quartiers en développant des missions de service public sur des territoires où elle était moins présente, et notamment le Off. Ainsi, La Manufacture revient aux fondations du Off : « *une idée politique libertaire au bénéfice de toutes et tous plutôt qu'un marché ultralibéral* », selon Paul Rondin. « *On se concertait pour être complémentaires et pas concurrentiels, ce qui n'aurait eu aucun sens, on discutait ensemble avec certains centres sociaux. L'idée n'était pas tant de monter des coproductions que de travailler sur le terrain ensemble, moins de l'affichage qu'un travail de fond, sans pour autant confondre le In et le Off.* » C'est ainsi qu'aux côtés de la Fabrica, La Manufacture a investi en 2014 une église désaffectée, l'église Saint-Joseph-Travailleur, avec le collectif flamand Ontroerend Goed, pour une grande installation performative, *A Game of You*, et a participé à faire en sorte que ce nouveau théâtre « *ne soit pas dans un isolement superbe* ». Et surtout, ils ont pu dire ensemble aux habitants du quartier que les festivals d'Avignon sont présents aussi à cet endroit-là. Le festival In programmera Ontroerend Goed quelques années plus tard à La Chartreuse. —



LA MANUFACTURE 2021

Dès 2008, la Patinoire offre un terrain de création inédit dans le Off, de 2 500 m², avec un grill motorisé, des dégagements, un espace de stockage de décors lourds sur roulettes, un rapport idéal de plain-pied.

Transformer le territoire par la culture à Saint-Chamand

Ancrée à Saint-Chamand, quartier politique de la ville d'Avignon, La Manufacture déploie depuis plus de quinze ans des projets artistiques et sociaux rares dans le Off. **PAR PAULINE DEMANGE-DILASSER**



ALEXANDRA DELAMINNE

La Manufacture déploie une présence durable et singulière dans le quartier politique de la ville de Saint-Chamand, bien au-delà de l'activité estivale du Festival d'Avignon. Implantée entre la Patinoire, à la lisière du quartier, et le Château, en plein cœur, l'association articule création artistique et engagement social en lien avec les habitants, la mairie de quartier et les associations locales. « *Ce travail à Saint-Chamand est assez unique, affirme Frédéric Poty, chef de projet à La Manufacture. Peu de structures aussi centrées sur le festival s'engagent à l'année dans ce type de démarche. Il ne s'agit pas seulement d'amener du théâtre, mais aussi du public, et de travailler avec les habitants.* » En été, des jeunes du quartier sont recrutés pour la gestion logistique des navettes en bus, des associations locales assurent l'accueil et la petite restauration. « *Nous le sentons pendant le festival : le public local est de plus en plus présent.* »

Classe départ 2023 : projet de transformation sociale par la pratique de la culture pour des jeunes des quartiers politiques de la ville d'Avignon. Représentations au Théâtre Benoît-XII, janvier 2023.

WEB TV (2008-2010)

Dès 2008, La Manufacture, en partenariat avec le centre social La Fenêtre, implique les habitants de Saint-Chamand en créant une Web TV animée par des jeunes du quartier. Ils documentent le festival Off au travers d'interviews des artistes et du public, de reportages et de critiques. Parrainés et marrainés par des artistes, les participants développent des compétences techniques et un regard critique sur la création contemporaine. « *La première année, seules des filles se sont inscrites, se souvient Pascal Keiser. Les reportages ont été très bien accueillis dans les familles, mais l'année suivante, seuls les garçons ont été autorisés à participer...* »

Il n'y avait plus une seule fille ! Cela dit beaucoup sur les réalités sociales de ces quartiers. »

Repris depuis par le Festival In, ce projet pilote illustre selon Pascal Keiser « qu'il est possible de toucher des publics éloignés de la culture, grâce aux enfants, à la pédagogie et à l'éveil de l'esprit critique ».

DÉSORMAIS SI PROCHES, avec la chorégraphe Julie Desprairies (2019)

En 2019, dans le cadre d'un financement sous contrat de ville, La Manufacture invite la chorégraphe Julie Desprairies, connue pour ses projets impliquant des amateurs et liés à l'architecture. Le contexte s'y prête : une nouvelle ligne de tramway reliera bientôt le centre-ville aux quartiers sud, dont Saint-Chamand. Le projet associe chauffeurs, architectes, responsables du programme de rénovation urbaine et habitants. « L'idée était de mettre en scène le quartier à travers ceux qui l'habitent, le traversent ou y travaillent », explique Julie Charrier, alors productrice culture et territoire à La Manufacture. Trois représentations sont données cette année-là pendant le festival, mêlant habitants et artistes professionnels.

PROJETS EUROPÉENS CENTRIPHERY (2018-2022)

À partir de 2018, La Manufacture devient l'un des opérateurs du projet européen « Europe Créative – 9 pays Centriphery », destiné à encourager les échanges de bonnes pratiques et la création participative dans des zones en périphérie. Dans le cadre du NPRU, plusieurs tours de Saint-Chamand devaient être démolies. « Nous avons accueilli des artistes français et européens en résidence afin de créer une carte mémoire du quartier avant la démolition des tours et le relogement des habitants », raconte Pascal Keiser.

Le musicien Fred Nevché, la chorégraphe Balkis Moutashar, les architectes Giacomo Mezzadri et Joana Oliveira, et la vidéaste Rayna Teneva travaillent avec les habitants à une œuvre collective. Le jour de la restitution est une fête. Un spectacle dansé et chanté dans lequel les habitants racontent leur quotidien est présenté dans la cour d'un « U » d'immeubles destinés à être abattus quelques mois plus tard. Des drapeaux, réalisés par des femmes en insertion, sont accrochés aux balcons, tandis qu'un laboratoire culinaire s'installe au pied des immeubles. « Ce "U" d'immeubles était comme un opéra à l'italienne, se souvient Julie Charrier. Nous sommes allés voir les gens pour accrocher les drapeaux à leurs fenêtres. Beaucoup ne sont pas descendus,



ALEXANDRA DELAMINNE

Le montage en sortie de covid en avril 2021 de l'exposition de Thomas Hirschhorn « 21 ans Deleuze Monument » au rez-de-chaussée d'une barre de logements sociaux à Saint-Chamand, avec les étudiants de l'école supérieure d'art et Jefel Goudjil.

mais ils ont regardé depuis chez eux. » « C'est un quartier où les enjeux sont lourds, ajoute Pascal Keiser. Il s'agit de l'un des plus pauvres de France. Il y a eu des morts, de la violence, des fractures sociales profondes. L'art permet de créer du lien, de la rencontre, de la mémoire et une fierté collective là où c'est le plus nécessaire aujourd'hui en France. »

EXPOSITION HIRSCHHORN, « 21 ans Deleuze Monument » (2021)

En 2000, l'artiste Thomas Hirschhorn est invité à créer une œuvre pour l'exposition « La Beauté » au Palais des papes d'Avignon. Refusant ce cadre jugé élitiste – 10 000 citoyens vivent intra-muros, 90 000 à l'extérieur –, il propose un projet en périphérie avec les habitants. L'œuvre voit le jour à la cité Champfleury, grâce, notamment, à Jefel Goudjil, alors employé social à la Ville, aujourd'hui responsable administratif de Saint-Chamand. L'exposition est démontée deux mois après son inauguration.

En 2021, dans le cadre de Centriphery, Jefel Goudjil invite Thomas Hirschhorn via La Manufacture pour célébrer les vingt ans du Deleuze Monument. L'artiste recouvre les murs du pôle associatif de la mairie annexe de draps bleus et noirs, et y installe pour six mois une exposition exceptionnelle montée avec les étudiants de l'École d'art interrogeant sa vision et son expérience de la place de l'art dans l'espace public.



LA MANUFACTURE 2022

Célébration avant travaux, spectacle final du projet Europe Créative 9, pays Centriphery, co-créé avec les habitants du quartier Saint-Chamand.

Classe départ et l'Académie des compétences (2022-2023)

Entre 2022 et 2023, deux projets portés par La Manufacture, l'Envol et la Mission locale voient le jour : Classe départ et l'Académie des compétences.

La Classe départ, d'une durée de neuf mois, accueille deux promotions de jeunes en décrochage scolaire de 17 à 26 ans issus du quartier. Encadrés par des artistes, ils suivent des ateliers de danse, théâtre, vidéo, participent à des sorties culturelles et à des stages. « *La Classe départ était financée par le ministère du Travail, la Région, le Département, et un peu par la Ville, explique Frédéric Poty. Nous l'avons installée dans le marché d'intérêt national, c'était important d'être en lien avec le quartier, mais aussi avec le monde du travail.* » Ce programme permet aux jeunes de retrouver un cadre, du lien social et de la confiance. Leurs créations ont été présentées au festival Off à La Manufacture, à Saint-Chamand, et à Orléans. « *Nous sommes passés d'une population qui ne sortait pas de son quartier à des tournées régionales, se réjouit-il. Cela a eu des effets dans le quartier, en créant des connexions durables entre les habitants et le lieu de théâtre.* »

En parallèle, l'Académie des compétences s'adresse à environ 120 adultes, principalement des femmes cheffes de famille monoparentale, en rupture profes-

sionnelle ou sociale. Par une approche artistique inclusive qui a été pilote à l'échelle nationale, le projet vise à valoriser leurs compétences et à favoriser leur réinsertion. « *Nous avons eu 80 % de sorties positives sur ces deux projets, c'est un résultat très fort* », souligne Pascal Keiser.

Des difficultés

Mais ces initiatives manquent de financements pérennes pour exister dans le temps. Financées par le ministère du Travail, la Région, le Département et la Ville, la Classe départ et l'Académie des compétences représentaient un budget de 700 000 euros sur deux ans. Depuis 2024, ces projets n'ont pas été renouvelés. « *Ce sont des projets longs à construire, et les aides au projet ne suffisent pas, regrette Julie Charrier. La recherche de financement au projet est un travail phénoménal qui anéantit les équipes de haute technicité artistique et sociale.* » « *Ces projets, qui se sont inscrits dans des processus longs d'accompagnement des publics visés, ont eu un impact de transformation sociale et de réinsertion, voire de retour à l'emploi ou de réinsertion sociale par la culture très important, attesté par des métriques. Le tout dans un contexte urbain et social de quartier politique de la ville très difficile. Ils méritent plus d'accompagnement dans le temps long* », souligne Pascal Keiser. —

25 ans de danse

De la petite salle intra-muros aux grands plateaux de la Patinoire et du Château, ou en site urbain, La Manufacture s'est, dès son ouverture, positionnée comme un tremplin pour des chorégraphes en quête de visibilité dans le Off, tout en cultivant une approche complémentaire aux Hivernales.

PAR PAULINE DEMANGE-DILASSER



THIBAUT GREGOIRE

Dès sa création, la programmation de La Manufacture ne s'en tient pas au théâtre, les chorégraphes y ont aussi leur place. «Je suis venu aux arts vivants au début des années 1990 à Bruxelles par la danse contemporaine», explique le fondateur, Pascal Keiser.

DIFFÉRENTS PLATEAUX, DIFFÉRENTES FORMES

En 2004, Claudio Bernardo est invité pour jouer son solo sur Jeff Buckley, *Sketches for my sacred heart the drunk*, dans la petite salle intra-muros. Avec l'ouverture de la Patinoire et du Château, La Manufacture est sollicitée par des artistes chorégraphes en quête d'espace

Histoire de l'imposture, par la compagnie Mossoux-Bonté, au Château de Saint-Chamand (2018)

pour montrer leurs créations dans le Off. «Dès que nous avons eu des plateaux plus grands, nous avons pu accueillir d'autres échelles de projets, des formes plus lourdes, avec plus de danseurs au plateau et des scénographies plus ambitieuses qui n'étaient pas possibles dans le Off», explique Pascal Keiser. La danse hip-hop trouve aussi sa place à Saint-Chamand, de l'émergence à ses figures historiques. En 2018, ce sont les jeunes Stéphanois de la compagnie Dyptik qui jouent dans le cadre du festival *Le Cri* et *Dans l'engrenage*. En 2023, Brahim Bouchelaghem, figure fondatrice de la compagnie Zahrbat, présentait sa pièce chorégraphique *Motion (passage)*. Bouba Landrille Tchouda a ses habitudes sur les

différents plateaux. Parmi les grandes collaborations, La Manufacture accueille en 2019 la compagnie Mossoux-Bonté avec *Histoire de l'imposture*, ou encore le CCN de Rennes, où vient d'être nommé le collectif Fair-e, avec notamment *Queen Blood*, d'Ousmane Sy, présenté à la Patinoire en 2019.

DES TREMBLEMENTS DE TERRE

Mais alors que la danse a déjà une place à Avignon à travers Les Hivernales ou le Théâtre Golovine, La Manufacture affirme une volonté de complémentarité avec l'événement. «Dès le départ en 2001, nous avons entretenu des rapports amicaux avec Amélie Grand et Daniel Favier, respectivement fondatrice et administrateur, alors qu'ils n'avaient encore qu'un petit studio», explique Pascal Keiser. La programmation privilégie les formes hybrides et atypiques. «Il y a eu des tremblements de terre, comme avec le danseur israélien Hillel Kogan», se remémore le fondateur. Son spectacle *We love arabs*, entre danse et texte, abordait avec un humour féroce les difficultés de vivre sur la même terre entre Juifs et Arabes. Programmé en 2016 à la Patinoire, il fera le tour du monde.

HORS LES MURS

Les spectacles n'hésitent pas à sortir des bâtiments de La Manufacture. Si plusieurs projets chorégraphiques

et participatifs ont été menés dans le quartier de Saint-Chamand (voir chapitre sur Saint-Chamand), cette ouverture s'est aussi exprimée hors les murs. En 2001, la compagnie américaine Attack Theater propose une performance-déambulation inspirée de leur travail au MoMa, présentée autour de trois galeries d'art et d'un luthier dans le quartier de la place Crillon à Avignon. Les danseurs improvisaient une chorégraphie à partir des mots soufflés par le public, inspiré par les œuvres d'art. «Ce spectacle a été un grand succès populaire, se souvient Pascal Keiser. Accessible et ludique, il déconstruisait les codes de la danse contemporaine.»

En 2002, la chorégraphe montréalaise Martine Viale propose un spectacle radical de danse butô, dans un bâtiment en friche. «Les mouvements étaient très lents, Martine Viale bandait son corps qui était en tension, raconte Pascal Keiser. Elle était accompagnée par Martine Crispo, une artiste qui faisait de l'improvisation sonore avec les premiers logiciels sur Mac.» En 2004, La Manufacture accueillait *Erase-E(X)*, un spectacle qui s'installait dans la rue des Écoles, porté par Johanne Saunier, danseuse de la compagnie Rosas de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker, qui travaillait avec un collectif new-yorkais, le Wooster Group. Le spectacle sera repris dans une évolution dans le Festival In en 2008, preuve de la capacité de La Manufacture à faire émerger des formes transversales. —



Queen Blood, d'Ousmane Sy, CCN de Rennes - Collectif FAIR-E, à la Patinoire (2019).

LA MANUFACTURE 2019



PAULINE LE GOFF

Démons, par Lorraine de Sagazan (2016), une proposition innovante et captivante qui intègre les spectateurs-acteurs dans la dramaturgie de Lars Norén

Le patrimoine du XX^e siècle comme espace scénique

Régulièrement, La Manufacture a investi des lieux de mémoire et de patrimoine pour répondre à des projets innovants portés par des artistes, permettre leur diffusion et surprendre les spectateurs.

PAR PAULINE DEMANGE-DILASSER

L'école Sixte-Isnard

En 2022, le chorégraphe David Rolland propose à La Manufacture de jouer *Donne-moi la main* (*Happy Manif*) dans une cour d'école, un projet qui questionnait l'acceptation de la différence. La Ville met à disposition l'école Sixte-Isnard, à condition que le spectacle soit gratuit pour les enfants des centres aérés. Investir cette école en périphérie d'Avignon, construite lors de l'expansion urbaine, était, pour Pascal Keiser, «*emblématique de notre démarche, c'est un lieu qui raconte la vie de la cité et de son expansion*».

L'École d'art d'Avignon

En 2017, Léna Paugam présente *Le 20 Novembre*, de Lars Norén, dans une classe du site de Baigne-Pieds, en périphérie d'Avignon. L'année suivante, le président de l'École d'art, Damien Malinas, souhaite intégrer le bâtiment de Champfleury au Off. La Manufacture y programme plusieurs spectacles ou installations : *As Far As My Fingertips Take Me*, de Tania El Khoury, dans le cadre du Focus arabe du D-CAF, *Les Falaises de V*, de Laurent Bazin, premier spectacle immersif proposé au festival, dans le In et le Off, et *Artefact*, de Joris Mathieu. «*Un projet uniquement composé de robots, d'objets numériques et d'intelligence artificielle. Il posait la question de créer un spectacle sans comédien*», se souvient Pascal Keiser.

Une exposition du photographe Henk Wildschut sur la jungle de Calais complète la programmation. L'accueil du public est assuré par les étudiants. L'expérience ne sera malheureusement pas renouvelée, les locaux ne répondant pas aux normes ERP.

Le cimetière Saint-Véran

En 2018, David Rolland souhaite jouer son nouveau spectacle sur le thème des inhumations au cimetière

Saint-Véran, l'un des plus beaux de France. «*Les négociations avec la Ville ont été très compliquées, ils étaient réticents à troubler la tranquillité du lieu*», raconte Pascal Keiser. La Ville accepte finalement et *Au milieu d'un lac de perles* investit les lieux : les spectateurs, équipés d'écouteurs, partent de la rue des Écoles pour rejoindre le cimetière, guidés par un récit sur notre rapport à la mort, au cérémonial de l'inhumation, et aux sépultures, ils sont invités à observer les tombes remarquables. «*C'était une pause dans le tourment du festival, un moment de recueillement, presque de méditation*», se souvient-il.

L'ancienne base de missiles du plateau d'Albion (mont Ventoux)

«*Le programmeur Patrice Dansin avait développé différents projets autour de cette ancienne base de tir de missiles nucléaires démantelée*», explique Pascal Keiser. En 2019, La Manufacture investit le pas de tir, aujourd'hui observatoire astronomique au pied du mont Ventoux. Les créations d'Agata Jarosova, Lucie Anthoiz, Julia Rayant ou Windy Antognelli y dialoguent avec la nature, l'histoire et la mémoire du lieu.

Le camps des Milles (Aix-en-Provence)

L'artiste grecque Elli Papakonstantinou investit le camp des Milles, ancien camp d'internement français durant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'elle est en résidence à la Chartreuse. Elle y présente une étape de travail de *The Kindly Ones*, performance créée en 2019 au mémorial de Mauthausen, en Autriche. La crise du covid empêche une version complète, mais «*c'était un moment très fort, qui a permis de souligner l'importance de ce patrimoine méconnu des festivaliers et des professionnels*», affirme Pascal Keiser. —



ALEXANDRA DE LAVINNE 2021

Elli Papakonstantinou en repérage au camp des Milles lors d'une résidence à La Chartreuse pour l'adaptation de son projet *The Kindly Ones*, créé à Mauthausen.

Entre La Manufacture et les professionnels, une question de confiance

JEAN-PAUL PEREZ,

Conseiller théâtre à l'ONDA de 2004 à 2019

« À l'exception des lieux permanents d'Avignon, La Manufacture est le premier lieu du Off qui a fait

une vraie programmation et des choix. Et cela a créé un réinvestissement des compagnies vis-à-vis du Off. Parallèlement, les Régions ont investi d'autres lieux, et La Manufacture a été au carrefour de ces mouvements. Les programmeurs sont revenus. À l'ONDA, ça a déclenché un intérêt: et si on faisait une liste de conseils à destination des professionnels? Nous étions très précautionneux

et n'annonçons que des créations que nous avions déjà vues, et beaucoup des spectacles conseillés étaient joués à la "Manuf". Dans la file d'attente, avant d'entrer en salle, vous étiez sûr de croiser des pros. C'est indéniable. Et pour une compagnie, tant qu'à venir dans le Off malgré le coût, autant être dans un lieu comme celui-ci où il y a, à coup sûr, des pros, du public et donc de la visibilité. »

FLORENCE LHERMITTE

Conseillère théâtre à l'ONDA depuis 2019

« La Manufacture est vraiment un lieu de découverte et correspond à une des missions de l'ONDA, qui est le repérage d'artistes (pas seulement des jeunes) et d'esthétiques contemporaines. Qu'il y ait trois espaces permet des propositions de formats et de rapports au public très différents. À l'ONDA, nous sommes aussi attentifs à l'accueil réservé au public et aux professionnels, et on se sent bien dans ce petit jardin. On sent aussi que les artistes, malgré les conditions toujours difficiles à Avignon (location de salle, etc.), sont bien accompagnés par l'équipe de La Manufacture comme on le fait

quand on est chargé de la programmation d'un lieu [hors temporalité de festival, NDLR]. Chaque année, à l'ONDA, nous faisons désormais deux listes de recommandations d'une cinquantaine de spectacles avec ceux que l'on a vus et ceux qu'on n'a pas encore vus et qu'on ira voir. Y figurent souvent des spectacles de La Manufacture. On fait confiance à l'audace de la programmation, car il y a une vraie ligne artistique, l'équipe ne fait pas sa programmation seulement sur des opportunités de spectacles. Et puis, il y a des journées pros dites "crush", les jours de relâche, avec des lectures, des présentations de projets. Ce n'est pas qu'un enchaînement de spectacles. »

ANTOINE PITEL

Directeur des productions du CDN Normandie-Rouen depuis 2022, ancien administrateur du Théâtre Jean-Arp, scène conventionnée de Clamart

« J'y ai découvert les premiers spectacles d'Olivier Letellier, Nicolas Petisoff, le collectif Chiendent, Abdelwaheb Sefsaf, Mina Kavani vue dans une Nightshot dans le cadre du pavillon Iran... Pour moi, La Manufacture est le lieu central où je peux voir des valeurs sûres. Tout ce que j'y ai vu n'a pas abouti à des programmations, je n'y fais pas mon "marché", mais ces rencontres avec des artistes et des univers ont donné lieu à des collaborations à N+1, +2... C'est un vrai lieu de référence. Parfois, je vois des choses à Paris dont je me souviens que c'était programmé à la "Manuf", mais je n'avais pas eu le temps de les voir à Avignon. J'y vais beaucoup pour la découverte, j'ai confiance en l'équipe de salle qui me dit "viens voir ça ou ça". Inévitablement, les équipes de structures publiques telles que le Théâtre de Clamart ou le CDN de Rouen convergent à La Manufacture chaque été, car nous sommes à l'affût



D.R.



MATHILDE DELAHAYE



ARNAUD BERTÉREAU

des nouvelles formes. Ce théâtre est un lieu de découvertes purement théâtrales, c'est l'art de la parole et du récit. On nous raconte beaucoup d'histoires à la "Manuf" (rires) ! »

ESTHER WELGER-BARBOZA

Directrice de la Sélection suisse en Avignon depuis 2023, ancienne administratrice du CDN de Montreuil.

« C'est le premier théâtre après le In dont je regarde la programmation ! J'ai commencé à fréquenter ce lieu de façon assidue en 2016, à partir du moment

où j'ai travaillé au Nouveau Théâtre de Montreuil avec la mission de conseil à la programmation internationale. Et j'allais notamment voir les propositions de la Sélection suisse en Avignon, dont je suis maintenant responsable. C'est une évidence de reprendre ce partenariat avec eux, car ce lieu fait partie des

programmations qui suscitent de la curiosité avec un axe fort sur l'international. Et cette salle intra-muros est centrale, le rapport scène-salle est idéal, la petite cour est agréable pour flâner ou faire des rendez-vous. Bref, c'est un espace de convivialité et de travail, même en dehors des temps de représentation. Je pense que tant que je serai à la tête de la Sélection suisse, il y aura toujours des projets à La Manufacture ! »

ADRIEN DE VAN

Directeur du Théâtre Paris-Villette depuis 2013

« À Paris, je ne manque pas de projets à aller voir, mais, plus que dans certains lieux, il y a à La Manufacture une diversité d'horizons des compagnies et une ouverture à l'international, à des projets européens. Ça m'est précieux. Et puis, à Avignon, il y a beaucoup de lieux pour des projets de petites formes, et La Manufacture est un des rares à avoir de grands plateaux et des projets un peu ambitieux en matière de technique et de scénographie. J'y vois des projets dans lesquels je peux me projeter par rapport

à la scène de Paris-Villette. Je me souviens d'avoir découvert le collectif Bajour, que je fais venir à Paris prochainement. Et La Manufacture a été un des premiers lieux indépendants, hors des scènes permanentes comme le Chêne noir ou les Halles, à sortir son propre programme, à avoir une couleur et une identité programmatiques, même si ce sont des compagnies qui louent la salle. C'est également un des premiers lieux à avoir une attachée de presse, à consolider un outil et une identité. On y fait des rencontres entre professionnels et aussi la fête ! Fut un temps, c'était aussi le lieu des pièces avec des titres à rallonge (rires !) comme *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust*. »

CATHERINE LAUGIER

Directrice déléguée de la Comédie de Caen depuis janvier 2024, ancienne responsable de la programmation du Théâtre du Rond-Point (2014-2024).

« Pour moi, La Manufacture, c'est vraiment le premier endroit du Off où tout à coup il y a eu un théâtre de création et d'écritures contemporaines, où on allait parce qu'on avait l'impression de voir des choses au moins aussi intéressantes que dans le In. Avec une programmation finalement assez proche du théâtre public et du théâtre d'auteur.

C'est un endroit de découverte de nouvelles esthétiques. Le premier travail qui m'a vraiment marquée, c'est le Raoul Collectif, que je n'avais jamais vu en France. De là est né un long compagnonnage avec David Murgia au Rond-Point. J'y ai découvert aussi Lorraine de Sagazan, le Munstrum, Pauline Bayle, Fantazio (*Histoire intime d'Éléphant man*), Bert et Nasi, qui ont depuis été programmés dans un spectacle itinérant du In. La question internationale est aussi une de ses marques de fabrique, avec la présence de la Belgique francophone et de l'École de Liège, les pavillons ukrainien, norvégien... Et à chaque fois qu'on va dans le lieu intra-muros, on est sûr de rencontrer des gens du réseau professionnel. Pendant très longtemps, j'ai donné mes rendez-vous dans la cour sous les arbres, même si maintenant il y a beaucoup de monde ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

CHRISTOPHE LUCIEN



D.R.



D.R.





JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Entre nouveau récit et écriture de plateau, *L'Amour conjugal*, de Matthieu Roy, investit en 2009 un espace dédié de la Patinoire pour proposer une adaptation du texte de Moravia en bifrontal avec casques et son spatialisé.

Les grandes périodes artistiques

Dans le développement du projet, il est possible de distinguer plusieurs séquences qui ont en commun l'engagement de La Manufacture en faveur des formes contemporaines. **PAR PAULINE DEMANGE-DILASSER**

2001–2003

La naissance d'un lieu pour les formes contemporaines et les auteurs dramatiques

À la création de La Manufacture, l'objectif est clair : proposer un lieu dans le Off du Festival d'Avignon centré sur les formes contemporaines.

Dès la première année, le projet ne fait pas cavalier seul. Il s'entoure des éditions Lansman, de la SACD, des Éditions Théâtrales. Des collaborations qui interviennent alors que les auteurs font un retour en force, après deux décennies largement dominées par les metteurs en scène. L'arrivée en 2001 de Jean-Michel Ribes à la direction du Théâtre du Rond-Point, à Paris, en est l'un des marqueurs. « Des collectifs d'auteurs dramatiques souhaitaient avoir de la visibilité et une forme de contrôle sur leur création, voire, pour certains, revendiquer

la direction d'un établissement », se remémore Pascal Keiser.

La cour du théâtre de La Manufacture intra-muros est investie. Des rencontres et des débats avec des auteurs s'y déroulent, modérés par Émile Lansman. Pendant trois ans, le lieu accueille également des « dialogues ». « Trois auteurs dramatiques qui avaient écrit des textes sur le même thème étaient invités à débattre par Émile, explique Pascal Keiser. Cela a donné lieu à des discussions passionnantes, avec des débats d'idées et de convictions parfois saignants, mais toujours très riches. »

Dès les premières années, la convivialité est dans l'ADN du projet de La Manufacture. Un bar et un restaurant, « très importants pour l'énergie du lieu », s'installent dans le jardin. Une réflexion est menée afin que les spectateurs ne soient pas de simples consommateurs. Ils sont invités à débattre, à échanger.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

David Gauchard a été au carrefour des courants artistiques de La Manufacture, entre performance, interdisciplinarité et écriture de plateau. Ici avec Martin Palisse dans *Time to tell* (2022).



LA MANUFACTURE 2021

Entre performance, danse et féminisme : matinale à la cité de Saint-Chamand de *No Man's Land*, chorégraphie de Milène Duhamieu, compagnie Daruma (2021).

La Manufacture intra-muros gagne en notoriété et la place vient à manquer. Les trialogues s'arrêtent. En 2003, la grande grève bouscule la programmation, le festival est partiellement annulé.

À La Manufacture, l'été 2003 est un moment de débat sur l'intermittence, sur la grève. L'équipe laisse le choix à chacun de jouer ou non. Mais le lieu qui fonctionnait en coréalisation est au bord de la faillite. La décision est prise de poursuivre sur la base d'une location qualitative en 2004 et de tenter d'absorber la dette.

2001-2025

La performance

De Jeanne Dandoy, du Groupov, qui investit en 2002 le 40, rue Thiers pour une parodie de peep-show où elle lit des textes érotiques à la demande et questionne le voyeurisme qui se déploie avec le début de la télé-réalité, à l'utilisation de la cour du musée Angladon, qui voit défiler la compagnie Akté en 2017 avec *Polis*, présentant des performers dans un container, ou à Nicolas Heredia, qui défie l'origine du monde, la performance a été une constante dans le projet de La Manufacture. « *Imposer l'exigence de la performance, lui donner la possibilité d'exister dans le Off en trouvant les lieux adaptés, légitimer sa nécessité a été un souci constant* », souligne Pascal Keiser.

2004-2012

Écritures de plateau, récits et renouveau du conte

Cette deuxième période est celle de l'essor des écritures de plateau. Des formes souvent improvisées ou co-écrites, à l'image de projets comme ceux de Renaud

Cojo ou du Théâtre à cru. En parallèle, beaucoup de projets touchent au renouveau du conte. Mael Le Goff et Émilie Audren œuvrent notamment à la reconnaissance de conteurs. Souvent quadragénaires ou quinquagénaires, ils sont absents des scènes, mais très actifs dans le secteur du livre. « *Avec notre maison de production, Le Bureau des paroles, quand nous avons commencé à produire ces artistes, il était important pour nous de les présenter non pas sous un arbre, mais au plateau* », raconte Émilie Audren. Les conteurs collaborent alors avec des metteurs en scène de théâtre comme David Gauchard ou Anne-Laure Liégeois, et se produisent à La Manufacture.

Le modèle économique de la culture souffre, il est alors plus confortable de travailler des formes autour du récit et du conte, qui jouent sur l'imaginaire avec



LANSMAN ÉDITEUR

Les auteurs dramatiques au centre de la naissance de La Manufacture. Ici Émile Lansman et Slimane Benaïssa en 2002.

peu de décors et peu de personnes au plateau. C'est une période de revalorisation du récit, longtemps boudé par les scènes de théâtre. *« Il y a eu une vague de comédiens et comédiennes qui se sont emparés de ce format »,* se souvient Émilie Audren. Des artistes comme Sergio Grondin, Nicolas Bonneau ou Adèle Zouane, du collectif Bajour, reviennent aux grandes histoires, aux mythes. *« Ils ne se revendiquaient pas forcément "conteurs", mais s'appropriaient l'écriture du réel, la collecte de parole, poursuit-elle. Un mélange des genres s'opère : quand Fabrice Murgia rencontre Pépito Matéo, c'est très fort, et quand Pauline Bayle s'empare de L'Iliade, elle la révolutionne, à une époque où ces formes existaient peu en France. »* Ce travail permet de créer une famille artistique autour d'auteurs et d'autrices vivants, dans un esprit d'ouverture.

2010-2016

L'influence belge et l'émergence d'un nouveau rapport au jeu

En 2010, le Théâtre national de Bruxelles (aujourd'hui Théâtre national Wallonie-Bruxelles) s'investit dans le Off, sous l'impulsion de Jean-Louis Colinet, son directeur, pour soutenir une nouvelle génération d'artistes francophones belges. *« C'était audacieux à l'époque, et cela a coïncidé avec une transformation du jeu d'acteur : la Belgique ne joue pas de répertoire classique,*

seulement des textes contemporains, les comédiens ont développé une adresse directe au public, souvent très différente du jeu académique français », raconte le fondateur de La Manufacture.

La même année, le collectif de programmateurs composé d'artistes prend la tête du lieu.

2008 est aussi l'année de l'ouverture de la Patinoire, un outil scénique inédit dans le Off : grand plateau, rapport de plain-pied, capacité d'accueillir des décors lourds, sans démontage quotidien, doté d'un espace de stockage de décors sur roulettes. Une flexibilité et un volume qui nourrissent de nombreux projets au-delà parfois du rapport frontal classique, venus notamment du Théâtre national de Bruxelles, comme *Life Reset*, de Fabrice Murgia, ou *Le Signal du promeneur*, du Raoul Collectif, qui repensent écriture, jeu, scénographie et inspirent une génération de créateurs.

La technicité et la modularité du lieu permettent des propositions scénographiques nouvelles en bi, quadrifrontal ou déambulatoire, comme les projets de Matthieu Roy, du Théâtre à cru, d'Ezequiel Garcia-Romeu ou plus tard du Groupe Merci, *« Ces spectacles n'auraient pu exister ailleurs dans le Off, assure Pascal Keiser. La Patinoire a dimensionné le projet La Manufacture. Tout à coup, tout est faisable : la découverte de projets très performatifs que nous accueillons dans notre salle intra-muros, et des propositions aux dimensions incroyables ou aux rapports scéniques nouveaux d'artistes peu connus à l'époque qui se sont approprié les possibilités techniques de cette grande salle modulable. »* Un bouillonnement qui attire des partenaires solides, à l'image du soutien technique de la part du Théâtre national de Bruxelles.

2012-2019

Parité et féminisme, collectifs et formes pluridisciplinaires

Ces années sont marquées par l'arrivée massive de metteuses en scène et d'autrices. En deux ou trois ans, la programmation passe de 30 % à plus de 50 % de femmes, avec la révélation à La Manufacture d'autrices et metteuses en scène d'une nouvelle génération, une dizaine d'années avant #MeToo, comme Lorraine de Sagazan, Cécile Backès, Alexandra Tobelaïm, Pauline Bayle, Léna Paugam ou les Dakh Daughters. *« C'est une prise de pouvoir qui s'est faite en douceur, naturellement intégrée dans nos choix, raconte Émilie Audren. Nous ne travaillons pas avec des quotas, mais à projets égaux, nous privilégions une metteuse en scène, cette attention est restée constante. »*

En parallèle, on assiste à un âge d'or : celui des collectifs, initié par la révélation du Raoul Collectif. Les



LA MANUFACTURE 2019

2012-2019 : l'émergence des collectifs, le salut... Ici, Bajour.

Spectacle emblématique des écritures de plateau à La Manufacture : création de Renaud Cojo,
Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust bouleverse le festival en 2009.



XAVIER CANTAT



MAX SOUTAI

La performance à La Manufacture : *Polis*, par la compagnie Akté, dans la cour du musée Angladon (2018).

Chiens de Navarre, Bajour, ces artistes bousculent les genres, mélangent les disciplines. « *Leurs spectacles mêlent la danse, la vidéo, le chant, ils sont dans la jubilation du collectif, sans artifice, uniquement avec leur énergie, c'était très enthousiasmant* », se souvient Émilie Audren. La Manufacture fait figure de tête chercheuse. Les trois spectacles de Bajour sont un énorme succès public, alors qu'ils sont encore peu reconnus en Bretagne, leur région d'origine, et totalement inconnus ailleurs.

2015–2025

Structuration, engagement social, internationalisation

Ces dix années sont celles de la maturité. « *En 2015, nous avons quinze ans, nous sommes vraiment crédibles* », estime Émilie Audren. Une équipe mutualisée avec le CPPC à Rennes permet un suivi à l'année. Le collectif de programmation se stabilise, les outils se professionnalisent. « *Nous ne recommençons plus chaque été à zéro.* » Cette crédibilité ouvre la voie à des projets ambitieux : la Classe départ ou l'Académie des compétences. Menées à Saint-Chamand, quartier populaire d'Avignon, ces actions s'appuient sur l'art comme levier d'insertion, d'émancipation et de transformation sociale. Si l'équipe y consacre du temps, des moyens et de l'énergie, cela se fait sans soutien structurel pérenne. La Manufacture s'est également, dès son origine, engagée auprès d'artistes défendant une vision du monde

et une parole contre l'oppression. Au fil des ans, l'international prend aussi une place importante. Des artistes chinois, lituaniens, ukrainiens, iraniens, chiliens, marocains, algériens sont accueillis. « *Les pays européens et limitrophes nous ont perçus dès le début comme un endroit possible de résonance culturelle et politique* », explique Émilie Audren. « *Nous travaillons avec les ambassades et les institutions étrangères* », ajoute Frédéric Poty. À partir de 2015, les focus thématiques se multiplient et les « Pavillons du futur », des programmations autour de pays peu représentés en France, voient le jour, avec pour objectif de mettre en lumière une diversité géographique, culturelle et esthétique.

À venir...

Pour la prochaine décennie, Émilie Audren rêve « *d'un modèle encore plus pérenne* ». Le Festival d'Avignon évolue sans cesse, « *la force de La Manufacture réside dans le fait de pouvoir s'adapter à ces mouvements*, poursuit-elle. *La France est en avance en matière de soutien à la culture, mais la situation se dégrade. Être tourné vers l'international nous donne un aperçu de ce qui pourrait nous attendre* ». Dans ce monde en mutation, le modèle de La Manufacture se veut agile. Face aux crises, aux bouleversements géopolitiques, aux mutations des modèles culturels, le projet et son équipe s'adaptent, explorent, questionnent. Et c'est ce qui fait leur force. —

25 festivals

Plus de **500 créations** présentées
autour de **10 000 représentations**
plus de **500 000 spectateurs**

et surtout un nombre incroyable de représentations
et tournées générées en France, en Europe et dans le monde

Merci !

RESSOURCES



Liste des spectacles
programmés
par La Manufacture
de 2001 à 2025



Vidéos et films
sur le programme
Classe départ de
La Manufacture, 2022-2023.



Les archives des programmes
complets de La Manufacture,
de 2008 à 2025



*Célébration avant travaux,
[La performance]
projet Europe Créative
9 pays Centriphery 2017-2022*



Le supplément de *La Scène*
paru en juin 2018 pour les 10 ans
de la Patinoire



*Célébration avant travaux,
[Résidences]
Projet Europe Créative
9 pays Centriphery 2017-2022*



Le blog Web TV du festival
2008-2012 par les jeunes
de Saint-Chamand. Ateliers
vidéo et son



Brochure complète
du Pavillon du futur
Ukraine 2024
« À cœurs battants ».



Chaîne YouTube
La Boîte à questions 2008-2012.
Reportages sur les métiers
du festival



Visite guidée de l'exposition
« 21 ans Deleuze Monument »
par Thomas Hirschhorn,
en 2021

La Manufacture sur Internet : lamanufacture.org

La Scène sur Internet : www.lascene.com

